Belfort

Le sens du rythme à l'école Saint-Exupéry

Aux Glacis, Viadanse intervient régulièrement depuis trois ans auprès des élèves pour animer des séances basées sur la danse et le rythme. Découverte en musique.

Par **Isabelle PETITLAURENT** - 26 févr. 2021 à 16:12 | mis à jour à 16:15 - Temps de lecture : 2 min

| | Vu 52 fois

Se contorsionner pour esquiver une balle retenue par un fil, évoluer au gré de son inspiration, se laisser porter par la musique. Depuis trois ans, la danse invite les élèves de l'école Saint-Exupéry, aux Glacis, à redécouvrir leur corps et jouer avec le rythme des percussions. Le projet est porté par Viadanse Centre chorégraphique et s'inscrit dans le contrat local d'éducation artistique. Il est soutenu par le rectorat, la Ville et la direction des affaires culturelles.

« Nous intervenons auprès d'environ 140 élèves sur les Glacis. Les CP, CE1 et une classe de CM1 à Saint-Exupéry, ainsi que les grande section, CP et CE1 à l'école Aragon », résume Géraldine Bouvry, responsable de l'action culturelle à Viadanse. Les ateliers ont également été étendus cette année à deux classes de 6e du collège Vauban, au CFA, à l'Epide et à la maison de quartier Oïkos.

« Acceptation de la différence »

« En 2020, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, chorégraphes et directeurs de Viadanse, ont créé la pièce Akzak », détaille Lucien Ammar-Arino, directeur délégué du centre chorégraphique. « Le spectacle rassemble douze danseurs issus de France et de quatre pays d'Afrique (Burkina Faso, Égypte, Maroc, Tunisie), qui évoluent sur les percussions de Xavier Dessandre-Navarre. Akzak aborde la question du rythme , mais aussi de l'interculturalité, de l'acceptation de la différence. »

C’est également le thème que reprennent les deux danseurs, Mohamed Chniti et Mariem Bouajaja, également interprètes dans le spectacle, lors des ateliers scolaires. Au-delà du travail sur l’expression corporelle et de l’incitation « à mettre son corps en mouvement », les séances aident les enfants « à développer leur confiance et leur estime en eux. ». Chaque classe participant au projet bénéficie de douze heures d’intervention.

« Cohésion de la classe renforcée »

« Ils attendent ce moment avec impatience », glisse Laetitia De Goudron, l’une des deux enseignantes de CE1, occupée à battre la mesure, comme les élèves, avec des cylindres en plastique. « Certains enfants suivent les ateliers depuis trois ans. Les séances ont renforcé la cohésion de la classe et le respect mutuel. Les élèves osent davantage s’exprimer et certains sont même plus attentifs. » L’équipe pédagogique en profite pour reprendre les rythmes abordés avec Viadanse lors des cours de musique.

En mai, si les paramètres sanitaires sont au vert, les écoliers seront invités au centre chorégraphique pour assister à la représentation d’Akzak. Car l’ouverture à la culture fait partie intégrante de l’éducation artistique.